

X HISTOIRE DE LA DISSIDENCE

OPPOSITIONS ET RÉVOLTES EN URSS ET DANS LES DÉMOCRATIES POPULAIRES
DE LA MORT DE STALINE À NOS JOURS

Jean Chiama - Jean-François Soulet

(Le Seuil, Paris, 1982, 502 p.)

Cet ouvrage, rédigé non par des "soviétologues" mais par des historiens, dresse un tableau des activités des opposants en Europe de l'Est de 1953 à 1981. Après un aperçu des canaux officiels, fort étroits, que peuvent emprunter les opposants des pays européens du "bloc soviétique" pour faire entendre leur voix, les auteurs examinent les différentes formes de résistance passives ou actives opposées par la population au régime, qui vont de l'absentéisme ou du refus des normes socio-culturelles imposées à des manifestations aussi violentes que l'immolation par le feu ou l'émeute. On trouve ensuite une analyse des matériaux et des méthodes que peut utiliser le chercheur désireux d'étudier les mouvements d'opposition dans les pays de l'Est. Les auteurs abordent ensuite la chronologie des événements. Première période, "l'explosion post-stalinienne" (1953-1955). C'est ensuite l'année 1956 qui met "l'empire en péril" avec les soulèvements de Pologne et de Hongrie. Vient plus tard le "temps des incertitudes" (1957-1964) jusqu'à la chute de Khrouchtchev. La période 1965-1968 est définie comme "le temps des combats" et s'achève par la fin brutale du "Printemps de Prague" et la répression du mouvement étudiant polonais. Les années 1969-1975 sont marquées pour les auteurs par une "évolution de la violence au légalisme", la violence étant principalement incarnée dans les sanglants événements de l'été 1970 en Pologne. Les années 1970 sont marquées pour l'URSS par la montée des nationalismes. Enfin, la dernière période, 1976-1980, est définie comme celle de "la contestation reconnue". Elle s'ouvre par les accords d'Helsinki par lesquels l'URSS et les autres pays d'Europe de l'Est reconnaissent, entre autres, le droit à la libre circulation des hommes et des idées, et qui fournissent une base légale à l'opposition est-européenne.

On peut regretter que les auteurs consacrent aussi peu de place au formidable mouvement né en Pologne en 1980 et brutalement stoppé par le coup militaire du 13 décembre 1981. En règle générale, cet ouvrage fort complet sur l'opposition en URSS, nous laisse sur notre faim en ce qui concerne les autres pays étudiés : dix pages seulement sur le printemps de Prague, deux pages sur "Solidarité" ! On aurait pour un peu l'impression que l'opposition a été plus active en URSS qu'ailleurs. Néanmoins, l'abondance des références et la minutie de l'analyse de la situation en URSS, font de cette "Histoire de la dissidence" un instrument utile pour tous ceux qui s'intéressent à l'évolution politique de cette région.

M. KAHN